

## Feuille de Manioc n°9

Michelle ONIMUS

Nous sommes de retour d'une longue mission de 3 semaines, à Bangui pour débiter, puis Bangassou, puis Alindao, puis de nouveau à Bangui pour terminer. Stéphanie, l'anesthésiste de cette mission, a toujours dit qu'elle ne voulait plus de missions d'une durée de 3 semaines ! Pourtant elle est bien là !

### L'équipe !

Quelle équipe nous formons ! Il y a nos deux amis espagnols, Maximo et Fernando, de Cordoba, chirurgiens orthopédistes « adulte », amis de Mgr Aguirre, maître d'œuvre des missions de chirurgie orthopédique dans son diocèse de Bangassou depuis plusieurs années. Daniel, notre logisticien, est là, un peu le « chef d'équipe » ! et Stéphanie, déjà nommée. Et puis une nouvelle, Julie, de Nancy, nouvellement diplômée en orthophonie, très intéressée par la découverte d'un pays africain. Avec Michel et moi, cela fait 7 « missionnés » qui ont bien de la peine à sortir de l'aéroport avec des chariots débordant de partout ! (Oh, Maximo, comment tu fais pour apporter tout ce matériel ???). Du calme...



*L'équipe chirurgicale en plein travail au centre de santé de Bangondé à Bangassou*

**Il y a eu plusieurs « Premières »** pendant ce séjour. En voici quelques unes, dans le désordre :

### Un singe

Stéphanie a goûté à un ragoût de singe. Mais elle n'a pas beaucoup de mal au plat ! On a d'ailleurs rencontré sur la route un joli petit singe mort, et à vendre. Poids : 1,500 kg. Prix : 1500 CFA, ce qui fait pour des esprits européens, 1 euro et demi le kilo. Un de nos chauffeurs

l'a acheté, et l'a attaché à la portière de la voiture à l'extérieur, pour le garder à l'air, sinon au frais... En voici la préparation : Brûler le poil, puis gratter soigneusement la peau. Couper en morceaux, et faire cuire à la casserole avec des arachides ou des légumes selon votre goût. Bon appétit !

### **Sus au paludisme**

Pour la troisième fois en sept ou huit missions, Stéphanie « nous a fait » une crise de paludisme, moins d'une semaine après notre arrivée, ce qui est très précoce ! Mais la Première, c'est que devant le tableau débutant mais fort évocateur d'accès palustre (vomissement, fatigue, mal de tête, sensation de froid...), Michel a immédiatement mis en œuvre un traitement avec les gélules d'*Artémisia* préparées avec le concours de plusieurs amis, en vue d'une opportunité pour les expérimenter ! Stéphanie fut la première opportunité. Il y en a eu d'autres durant le séjour, et nous sommes rentrés beaucoup plus légers, sans aucune gélule de reste... Ceux d'entre vous présents à la Maison Ste Anne, lors de la rencontre entre plusieurs associations œuvrant en Centrafrique se rappelleront peut-être la prise de position ferme (mais non définitive) de Michel contre la fabrication de gélules ! Vous lirez par ailleurs le compte-rendu qu'il a fait de l'expérimentation de l'utilisation des gélules d'*Artémisia annua* comme prévention des accès palustres postopératoires, et vous saurez qu'il ne faut jamais dire jamais... En tous cas, cette expérimentation a été une grande « Première » !

### **Un ange gardien**

Bien sûr, je ne vais pas lui en demander confirmation, mais j'ai l'intime conviction que le fidèle chauffeur du CRHAM, Giscard, a ajouté de lui-même à son statut le rôle d'ange gardien, en tous cas avec moi ! Par exemple quand il nous accompagne, il surveille ce que j'oublie dans le véhicule et me le remet, sans l'ombre d'un reproche. Un jour de désespoir, en salle de réveil avec une enfant qui ne cessait de pleurer, Giscard qui était par là a vu que je ne m'en sortais pas avec cette petite fille agitée, et avec sa jambe que je n'arrivais pas à maintenir surélevée au pied du lit. J'ai senti qu'il proposait, en silence, de faire mieux que moi, et à ma demande il a amarré la jambe avec une bande, parfaitement. Dans cette salle de réveil il y avait sans doute vingt personnes, mais miracle, la petite s'est calmée, et endormie ! Juste à ce moment-là, une radio a hurlé dans le lit à côté... et la petite n'a pas bougé ! Nous avons ri tous ensemble dans la pièce ! Ce fut un des cadeaux de la journée.

### **Le mystère du pont mobile**

Entre Bangassou et Alindao, la route est « un peu » détériorée ! Certains ponts sont fatigués. L'un d'eux, bâti sur des buses en ciment dans lesquelles s'écoule l'eau du marigot, est devenu assez « stylisé ». Quand nous arrivons, il est impraticable.



*Le pont à notre arrivée, et un peu plus tard, en cours d'aménagement*

Mais ça s'arrange relativement vite : un groupe d'hommes qui semble là par hasard dispose de grosses pierres sur les buses, en guise de « tablier », les recouvrent de terre pour que ça ne glisse pas, et matérialisent l'endroit carrossable en disposant des perches, comme on dit en Franche Comté, en guise de garde-fous.



*Eh oui ! Nous avons pu passer !*

Nous avons payé pour le service rendu, avec l'ombre d'un soupçon que dès notre passage ils ont tout démonté pour recommencer au passage du prochain véhicule. Le mystère du pont démontable reste entier...

### **L'auberge espagnole**

En colonie de vacances, à la fin d'une journée de jeux, de soins, d'écoute, de surveillance, les moniteurs sont heureux mais un peu las. Ils prennent alors plaisir à se retrouver entre eux, les enfants couchés, pour parler de n'importe quoi, et partager quelque chose à grignoter. Cela s'appelle le 5° repas, après les quatre repas normaux pris avec les enfants. C'est ce qui s'est passé un soir de grand travail, dans la cuisine du centre d'accueil de Bangassou, où nous logions. Sœur Julietta avait laissé des bières au frais, Maximo a sorti ses réserves de jambon andalou et peut-être même du fromage, avec des galettes de pain libanais achetées sur la route. Et là, entre nous, sachant les enfants bien surveillés par Maman Marie, nous

avons dit des bêtises et ri de tout en savourant ce que nos amis espagnols avaient mis dans la soute ! Mais il a fallu leur expliquer ce qu'on appelle chez nous une « auberge espagnole »...

### **Les bonheurs de Sophie**

Sophie est française, jeune pharmacienne, et Volontaire DCC (Délégation Catholique pour le Développement), en mission à Alindao pour continuer le travail commencé il y a trois ans par Olaf, un infirmier allemand qui avait également été envoyé par la DCC. Son travail consiste en particulier à animer et faire fonctionner l'Equipe Mobile de soins infirmiers du diocèse, avec des tournées dans des villages éloignés d'Alindao, parfois accessibles seulement en pirogue ou à pied. L'équipe est constituée de Sœur Yvette, infirmière, de Marie-Antoinette, appelée Maman Marie, sage-femme, et de Vincent, chauffeur et bien plus, homme de confiance pour le fonctionnement général. C'est lui par exemple qui gère les rentrées d'argent ou de paiement en nature qui constituent la participation des familles aux différents frais des enfants opérés, frais de nourriture, de voyage, d'hospitalisation, médicaments etc.



*Ici, on voit de gauche à droite Stéphanie, Michelle et Sophie en pleine activité. Tenir des dossiers à jour demande beaucoup d'énergie dans un pays où on parle beaucoup, mais où on écrit peu...*

Sophie est heureuse à Alindao. La DCC a accédé à tous ses vœux : la brousse, même pas tout à fait sûre, et un travail sur le terrain. Elle a tout ce qu'elle voulait ! Elle a eu beaucoup de travail pour préparer la mission chirurgicale. Une de ses amies, Camille, jeune médecin si je ne me trompe pas, a séjourné avec elle pendant plusieurs semaines et elle en a profité pour l'aider au dépistage des enfants susceptibles de profiter d'une intervention orthopédique. Jamais nous n'avions vu des dossiers aussi précis et aussi complets, dossiers que Michel avait reçus à l'avance par internet ! Environ une semaine par mois, Sophie part en tournée avec toute l'équipe pour visiter plusieurs villages dont les habitants ont été avertis quelques jours avant. Les consultations peuvent durer de 8h du matin à 19h ou plus le soir ! Les trois autres

semaines, à Alindao, sont plus calmes. Sophie aime sa vie semi-communautaire ici. Elle prend tous les repas à la grande table avec les Abbés, le nouvel évêque coadjuteur, Mgr Nestor, et Mgr Peter, l'évêque actuel. Elle loge seule dans une petite maison très sympathique, dans la concession, où elle nous a offert un très agréable apéritif festif. Une seule ombre au tableau dans la vie de Sophie, c'est sa propension à égarer ses affaires ! Les objets sont variés, les clés de la voiture, ou d'autres clés, un cahier, un dossier, un foulard... n'importe quoi. Il suffit qu'elle ait un objet à garder pour qu'elle se mette à la chercher ! Le bonheur c'est qu'elle retrouve tout. Au bout de quelques jours j'ai cessé de m'inquiéter pour elle.

### **Ouverture d'un Laboratoire d'analyses médicales au CRHAM**

Sœur Damiana a un rêve, elle désire ouvrir au CRHAM un petit laboratoire d'analyses médicales courantes. Ce serait un grand service de proximité pour la population du quartier, et on peut en espérer raisonnablement une petite source de revenus pour le Centre. Le local est déjà là, c'est le hangar à droite quand on entre dans la concession qui abritait l'atelier de vannerie, qui malheureusement n'a pas fonctionné longtemps. Le ciel a sans doute décidé d'exaucer les prières de Sœur Damiana. Tout paraît en effet se liguier pour que ça marche. D'abord, pour mener à bien l'expérimentation débutante sur les effets des gélules d'artémisia sur le paludisme, il faut faire à plusieurs reprises l'examen de sang appelé « goutte épaisse » ; il s'agit de compter le nombre de parasites (plasmodium) présents dans le sang. Cet examen est relativement cher en ville, et nécessite le transport des enfants. Ce serait magnifique s'il était fait au CRHAM ! Daniel a la solution. Aussitôt pensé, aussitôt fait (ou presque !). Daniel demande à Jean-Pierre, notre ami de l'association Cœurs Charitables, s'il serait d'accord pour ceci : l'ACMC ayant décidé de soutenir l'action de Cœurs Charitables, notamment par le don de microscopes et autres matériels utiles, les membres de Cœurs Charitables experts en analyses médicales pourraient-ils en contrepartie, s'engager à venir au CRHAM régulièrement pour faire fonctionner le laboratoire, et en particulier faire les gouttes épaisses ? La réponse est oui ! (A suivre...)

### **Une Reine à Bangui**

Daniel persiste à l'appeler Reine-Marie, mais son prénom est Marie-Reine, Reine de toute façon ! Elle est active dans l'association lyonnaise Centrafrique Actions, et elle a déjà fait un séjour à Bangui en même temps que nous il y a deux ou trois ans. Nous l'avons vue à notre retour d'Alindao, déjà bien installée au Centre d'accueil, avec un carnet de rendez-vous bien chargé, des visites, dont l'une à moto sur le site de production de spiruline, des projets de travail éducatif avec les enfants infirmes moteurs cérébraux que Sœur Léontine reçoit chez elle les après-midis pour la rééducation motrice et le soutien à leur famille. Elle a fait aussi équipe avec Marie, notre amie à Bangui, directrice de l'école privée d'instituteurs, pour développer la culture d'artémisia... Une Reine entreprenante ! J'espère qu'elle nous offrira un petit compte-rendu de sa mission de deux ou trois mois.

## Encore un rêve réalisé !

Depuis plusieurs années nous avons vu se relever de ses presque ruines un ancien projet de Bokassa d'hôtel de haut luxe, à Bangui, sur la route de Damara. C'est chose faite. On peine à compter les étoiles (4 ? plutôt 5 ou 6...) de cet établissement flambant neuf, en retrait de l'avenue, avec un jardin arboré, une grande piscine, et environ je crois 400 chambres. L'un de mes rêves banguissois était d'aller y prendre une consommation près de la piscine. Là encore Daniel a fait merveille ! En fin de séjour, quand nous avons pu avoir tous ensemble quelques heures de libres, Daniel a décidé que nous allions tous au Ledger, c'est son nom ! Malheureusement la piscine est vide et nous restons dans le bar, très belle pièce donnant sur les jardins.



*Le confort du Ledger palace...*



*Maximo essaie de réparer le mixer du bar, sans succès.*

La carte était riche. Nous avons demandé des jus d'ananas frais bien sûr, mais finalement, il n'y avait plus d'ananas. Pas grave, on prendra des mangues ! Nouvelle déception, il n'y en a pas. Le fou-rire commence à nous gagner. Les minutes tournent, j'aimerais bien que Michel ait le temps de faire la visite des opérés avant le dîner, mais étonnamment il ne semble pas du tout pressé. Bon... On se rabat sur du jus d'orange, ce serait bien le diable qu'il n'y ait pas d'oranges dans ce pays. Il y en a ! Mais le mixer prévu pour, lui, fait grève. Maximo, peu patient de nature d'après Fernando, se lève pour aller au bar tenter un diagnostic de la panne. Quelqu'un va chercher une autre machine, qui se révèle également hors service... Nous n'en pouvons plus de rire ! Finalement l'un de nous prend de l'eau, Michel un café, d'autres du jus d'orange pressé à la main, et moi un chocolat ! Quel bon moment ce fut...

## Première consultation d'orthophonie à Bangui

Nathalie et Estelle, les deux amies rééducatrices à l'ANRAC de Bangui (Association Nationale de Rééducation et d'Appareillage de Centrafrique) ont prévu une consultation de troubles du langage avec Julie. L'annonce a été diffusée à la radio locale. Alors combien de familles allaient-elles venir ? Les membres de l'ANRAC disent comme tout le monde ici à Bangui : les

patients viennent de moins en moins, « faute de moyens » selon l'expression mille fois entendue. J'avais suggéré d'annoncer que cette consultation serait gratuite. Je ne sais pas finalement ce qui a été diffusé. Mais ce que je sais, c'est que Julie est revenue très fatiguée, heureuse que tant de personnes soient venues, une vingtaine, avec des difficultés très variées. Elle était en même temps malheureuse d'avoir eu si peu de temps pour les entretiens avec les familles. On ne peut guère en effet parler de bilan orthophonique quand on ne dispose que d'une dizaine de minutes par enfant. Plusieurs personnes rencontrées ensuite, dont notre ami Mgr Dieudonné, archevêque de Bangui, lui ont demandé si elle allait revenir. Parmi ses qualités, Julie cultive la prudence. Elle a répondu qu'elle allait prendre le temps de la réflexion. Je n'en dis pas plus à propos de Julie. J'espère qu'elle prendra le temps de nous offrir quelques lignes sur son expérience à Bangui et surtout à Mongoumba, en pays Aka (Pygmées).

Nous avons aussi revu nos amis de l'équipe d'ATD Quart Monde, ils ont présenté deux de leurs enfants à la consultation que Michel a retenus pour une prochaine mission. Julie aurait du aller à une séance de bibliothèque de rue avec eux, mais elle a été surbookée... Nous avons entraperçu notre amie Claudia, de l'association Imohoro, de l'Ain, venue seule et pour une semaine, pour des mises au point de fonctionnement et d'organisation de leur importante action médicale et pédagogique dans ce village sur la route de Damara. Vous y retrouvez-vous dans tous nos amis ?

Ce qui n'est pas du tout une Première, c'est le climat d'insécurité qui devient une banalité. (Michel, tu penses que c'est inutile d'en parler, c'est bien de se taire ? Je suis d'accord que ça ne sert à rien d'en parler... Mais je ne trouve pas de « chute » à ce papier...)